

« Julien Gracq et "la beauté presque géodésique" »

Jean-Louis Tissier

Un balcon en forêt : « Presque en haut du versant, au bord de la route, on avait ménagé sur la pente un petite terre-plein garni de deux bancs. De là le regard effleurait le sommet du versant d'en face, un peu moins élevé ; on voyait les bois courir jusqu'à l'horizon, rêches et hersés comme une peau de loup, vastes comme un ciel d'orage. À ses pieds, on avait la Meuse étroite et molle, engluée sur ses fonds par la distance, et Moriarmé terrée au creux de l'énorme conque des forêts comme le fourmilion au fond de son entonnoir. (...) Le paysage tout entier lisible, avec ses amples masses d'ombre et sa coulée de prairies nues, avait une clarté sèche et militaire, une beauté presque géodésique : ces pays de l'Est sont pour la guerre, pensa Grange. ».

La beauté géodésique est une formule qui renvoie à la Roche de Roma, surplombant la Meuse. Il existe une photographie de Gracq en repérage à cet endroit. La géodésie est la technique qui permet de mesurer et de construire image précise de la figure de la terre, par la détermination des points géodésiques et des cotes d'altitude, afin de construire la carte topographique. Gracq aimait beaucoup la carte d'état major de Monthermé (qui est un site de méandre). La géodésie donne l'état des lieux du produit de l'érosion notamment. On peut reconnaître ces formes, lisibles et visibles. La forme est à la fois générale et singulière. Beauté est l'esthétique des formes.

Gracq effectue un retour, consciemment ou non, vers de Martonne. Il a la vision d'une sculpture de la terre, des plis du terrain, des contacts, etc. Mais il dépasse le savoir positif de Martonne de bien dessiner. Il renvoie à ce que Humboldt disait de la beauté des paysages comme expression de la nature. Louis Poirier a été formé par un maître : Martonne était sévère, il enseignait la géographie et la géodésie (*Le Relief du sol : la géodésie, la cartographie et ses méthodes* est le deuxième tome du *Traité de géographie physique*). Gracq a souffert sous sa férule technique pour obtenir une restitution ordonnée dans la figure de la carte. Martonne donne souvent des conseils d'exécution : « le tracé des cours doit être inspiré par une imagination des formes géographiques ». Le bloc diagramme est pour lui l'accomplissement graphique du morphologue.

Le modelé par le dessin suppose une habitude de rendre le paysage en perspective. Les préceptes de Martonne sont respectés par les personnages de Gracq : posture, œil, attention... Dans *Lettrines*, à Verdun, les mouvements de terrain sont ainsi précisément décrits. On y trouve une autre occurrence de « géodésique » qui renvoie au bloc diagramme de Martonne sur la région de Verdun.

Gracq porte un jugement esthétique : la « beauté géodésique » est liée à un site. Le voyageur adopte un regard. Simone Weil, dans *La pesanteur et la grâce* évoque le préalable qu'est le *studium* : le regard ne peut s'exercer que si l'on a une formation spécifique, qui crée une

attente, un désir de rencontre, une émotion esthétique, érotique et presque morale (le désir de géographie).

Le site du *Château d'Argol* se situe dans le Massif Armoricaïn, de morphologie appalachienne. De Martonne y signale les belvédères qui permettent une vision géoscopique du paysage. Il en va de même pour la terrasse de St-Flour.

Le texte sur la dissymétrie des vallées de l'Armagnac accompagné d'un schéma de Martonne, est commenté par Gracq dans la Novempopulanie des *Carnets du grand chemin*). Tout se passe comme si Gracq avait ces images sous les yeux, soulignant la stabilité et la durabilité des formes.

On assiste à une mutation avec une géodésie qui n'est plus fixée, mais un intérêt pour les formes en devenir, en partie animées, des rivages fluviaux. C'est le cas dans l'évocation des îles de la Loire, notamment à Nantes, qui comble les bras de la Loire, ce qui est décrit par Gracq comme une transgression urbaine sur la nature. Les grèves ligériennes ont presque un côté « guerre des boutons » entre enfants qui jouent sur l'île Batailleuse, puis la parcourent. Cette description compte parmi les plus beaux textes de Gracq, avec une insistance sur la microgéographie, sur une hydrographie temporaire qui sera effacée par la crue.

Roger Dion est l'auteur d'une thèse sur le val de Loire où il souligne l'évolution de la topographie. Gracq aime aller voir quand le niveau du fleuve baisse ce qui s'y passe. Il y trouve une beauté fugitive, voire convulsive, qui remodèle les matériaux fins à diverses échelles.

La beauté géodésique est la reconnaissance de l'intérêt des formes de la face de la terre. Les reliefs sont l'objet d'une attention marquée. L'écriture gracquienne, notamment dans ses fragments, est comme une réplique littéraire du bloc diagramme. Le voyageur Gracq a une mémoire de ces représentations, de ces images (comme des images pieuses) héritées de Martonne. Ses voyages sont presque de l'ordre du pèlerinage.